



L'ÉDITO

Bonjour ! *

En arrivant ce matin, je fus accueillie par cette jolie formule clamée par une voix très tonique dans l'escalier XVIII^e ! Un charmant monsieur expliquait à la cantonade que ses repères étaient fortement perturbés étant donnée sa courte nuit. Défaillance de l'espace temps avec déconnexion de la vie réelle. Arrivée garantie dans un entre-deux, sorte d'espace singulier, à mi-chemin entre le réel et l'imaginaire où l'audace est de mise. De ce fait, il lui semblait plus judicieux d'utiliser cette formule inventée pour la circonstance !

L'Abbaye de Noirlac a des pouvoirs surprenants sur le fonctionnement de notre esprit. Il y souffle une envie irrésistible de création, d'innovation et de d'originalité. L'imagination est au pouvoir. La sensibilité est reine. L'audace la bienvenue. Nul n'y échappe. Croyez-moi, un jour ou l'autre, au moment où vous vous y attendrez le moins, la magie de Noirlac vous envahira ! L'écriture va se nichier dans tous les coins, dans les moindres méandres et dans tous les lieux, même les plus insolites ou les plus incongrus.

L'écriture se trouve partout dans l'air ici ! Nécessité vitale de laisser une trace, son empreinte dans la mémoire du lieu, jalousement gardée au coeur de la pierre. La force des écrits passés et ancestraux transpire du minéral et du végétal. Écriture manuscrite bien sûr, mais aussi photographique, picturale et corporelle. Sans oublier l'écriture musicale, sculpturale et chorégraphique. L'écriture se décline sous toutes ses formes, de la plus primitive à la plus sophistiquée ou technique. La trace est l'essence même de l'activité humaine en cet édifice sacré.

La boucle serait-elle bouclée ? Jamais vraiment, car la production et la création sont infinies... Rien ne sera jamais figé !

Merci Monsieur de cette mise en bouche langagière !

Public ! Venez écrire avec nous une nouvelle page de l'histoire des Futurs... La vie a de bien belles couleurs à l'Abbaye de Noirlac ! Ici, l'aventure s'écrit à fleur de peau et à fleur de pierre... BONJOIR !

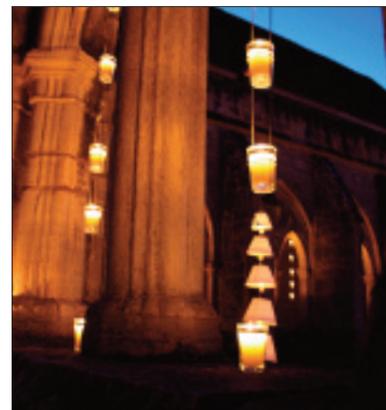
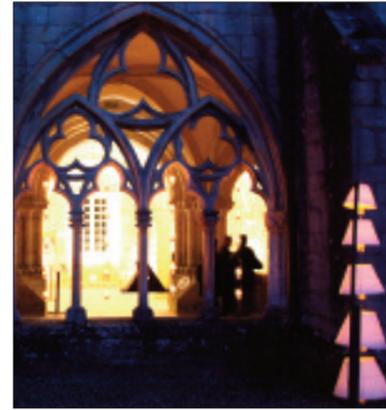
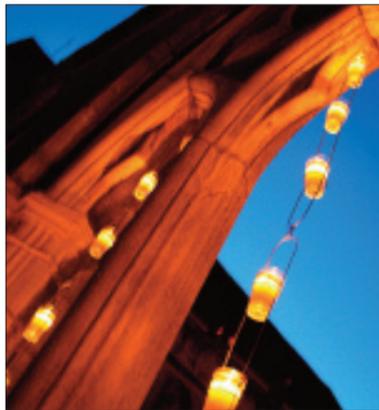
Michèle Hubert

* Savoureux mélange de bonjour et bonsoir.

INSTALLATION

BOUGIES - MISE EN LUMIÈRE DE L'ABBAYE

Noirlac : embrasez-vous !



Sous le ciel exceptionnellement dégagé de Noirlac, hier soir, les myriades de lumières de l'installation «Bougies» disposées partout dans le cloître ont rendu le lieu magique pour le bonheur des petits et des grands.

Compte tenu de la météo capricieuse actuelle, il nous est apparu comme une évidence d'immortaliser cette soirée pour en faire profiter les visiteurs dominicaux et leur donner l'espoir de contempler le spectacle ce soir !

Photos : Pascal Miara et Pascal Roblin

ART CLOWNESQUE

GARE AUX CLOWNS

Le nez rouge, c'est tout !



Photo : Yannis Boussac

Clowneries à tous les niveaux

Quand l'atelier clown de la Carrosserie Mesnier s'associe à deux clowns du Samovar, cela fait beaucoup de nez rouges en scène. La porte du réfectoire à peine franchie, le ton est donné, des clowns accueillent les spectateurs d'un sonore « *bonjour !* », d'autres cherchent leur tonton Robert dans le public nombreux. Les chaises sont toutes occupées, les petits sont installés devant, sur des coussins prévus pour eux.

Le travail a porté : on ne distingue pas d'emblée les apprentis des maîtres. Les dix-huit amateurs ont acquis des galons de pros.

Tous vêtus de tenues flamboyantes au chic incomparable, ils apparaissent, puis disparaissent derrière deux paravents noirs, réapparaissent, dans des postures burlesques. Ils se motivent, une sorte de haka (cistercien, forcément !) retentit.

Le spectacle est d'abord visuel. L'art du clown, c'est la gestuelle avant tout. Quelques onomatopées, voire quelques mots, s'ajoutent parfois.

Un clown voudrait quitter sa veste, pas de porte-manteau. La solution serait-elle de l'accrocher à une corde, elle-même suspendue au plafond ? Pas de chance, la corde retombe inexorablement. Cette corde sera le fil rouge, un comble ! Régulièrement, le clown recommence, une fois, deux fois, encouragé par un acolyte, en vain. Sisyphe au nez rouge ?

Des clowns-cavaliers arrivent au galop, leurs montures sont des balais. Mais ne seraient-ils pas plutôt les chevaux ? En

effet, un cavalier qui mord dans un poireau tout cru, c'est peu commun. Grâce aux clowns, nous découvrons l'usage possible d'un escalier, surtout s'il comporte une fenêtre à laquelle se montrer : simuler l'ascenseur grâce à un beau mouvement de genoux, être une nouvelle sœur Anne qui ne voit toujours rien venir, délivrer des messages à la face du monde (« *il pleut !* »), clamer qu'untel a une haleine douteuse (c'est sûr que le poireau cru...) ou appeler à monter pour des étreintes tout autant torrides que tarifées.



Photo : Yannis Boussac

Attractions terrestres

On peut jouer à tout quand on est clown, placer un pistolet contre sa tête, tirer. Pan, j'suis mort ? Non, clic, c'est pas pour de vrai, c'est pour rire. Avec un nez rouge, on ose.

Michèle Pernier

La poésie, architecture de l'espace



Charpente de rubans

Tout a commencé par la visite de l'abbaye. Une récolte de mots au détour d'un escalier. Dans la luminosité claire, l'œil aux aguets évitant les coléoptères, tenant fermement la rampe, les élèves et les professeurs gravissent les marches de l'escalier du XVIIIème. Monter, descendre. Un élève a mal à la tête, il faut le soigner. Tourner à gauche au fond du couloir. Ils sont dans le cloître. Un rayon de soleil, le chant des oiseaux. Ça y est, tous les mots sont dans la poche !

Le travail peut commencer. Le poète Jacques Jouet donne les contraintes. Une sextine, le poème aura une forme moyenâgeuse. Six strophes de six vers et autant de mots refrains. Le poème s'écrira sur des rubans. L'architecte Geoffroy Boucher fixe une autre règle. La longueur du ruban définira le nombre de pieds dans un vers. La structure de la

sextine prend forme. Un premier ruban est tendu, mesuré, décomposé en dixième de mètre.

Le premier vers s'écrit. Le deuxième, puis le troisième, tout en respectant l'ordre de permutation des mots refrains. Quelle prise de tête ! En tout cas, pas pour les six élèves d'une classe de cinquième du collège Marguerite Audoux de Sancoins. Petit à petit, les rubans se tendent au-dessus de l'escalier. L'architecture des mots se tisse. Visibles par le haut, le bas, sur le côté, tous les vers se lisent à la lueur d'un éclairage calé sur les fins de vers.

Anne Muller, éclairagiste-scénographe, joue avec les mots, elle éclaire le lecteur, ponctue les vers, puis les enchaîne d'un bout à l'autre de l'escalier. Une remarquable mise en espace de la poésie.

Eve Tardif

La 3D sans lunettes



Une oeuvre d'Anne Muller et Geoffroy Boucher

Les gestes pour le dire

Au départ, il y a une volonté, celle de Noirlac d'intégrer l'Association des sourds du Cher aux Futurs de l'écrit. Pour cela, il a fallu d'abord une rencontre, celle d'un artiste et de plusieurs membres de l'association motivés par ce projet. Mais l'association ne se voyait pas travailler seule. Elle a donc fait appel à l'IVT (International Visual Theatre), institut reconnu qui œuvre pour la rencontre et l'échange culturels entre les sourds et les entendants. Le théâtre est l'un des outils utilisés pour ces échanges.

Cet institut, unique en France, est dirigé par Emmanuelle Laborit, qui fut la première comédienne sourde à recevoir un Molière de la révélation théâtrale en 1993, pour son rôle dans « *Les enfants du silence* ». Simon Attia, comédien sourd et formateur dans cet institut, a été l'artiste choisi pour ce chantier. A travers un travail artistique, il a transmis aux comédiens, sourds ou non, la technique dite VV (Virtual Visual) qui consiste à rassembler les sourds et les entendants autour d'un langage commun compris par tous. Selon Simon Attia, ce langage, autre que celui des signes, se différencie également du mime, puisqu'il n'utilise que le haut du corps, la tête et les bras, et non le corps entier.

Le groupe a créé une histoire et des personnages, sources d'émotions et d'actions. Simon Attia donne des consignes de départ, recadre si nécessaire quand l'histoire devient trop compliquée avec comme objectif que tous les gestes, les images, les émotions soient compris par tous, sourds ou non. Les neuf participants sollicités, qui font tous partie de l'Association des sourds du Cher (sept entendants et deux sourds) n'ont pas hésité à participer à cette intéressante aventure qui s'est déroulée sur cinq week-ends. La plupart d'entre eux suivent des cours de langage des signes, cette expérience fut donc très enrichissante. Le fait de passer tout ce temps ensemble pour



Simon Attia (au fond à gauche) et l'équipe de comédiens amateurs

préparer ce spectacle leur a permis de progresser rapidement, surtout quand leur professeur faisait partie de la troupe ! Ils ont non seulement appris leur langue, mais ils ont aussi partagé leur monde.

Pour une bonne écoute

A l'issue de ce long travail de création et de répétitions, nous voici à présent à la première de ce spectacle donné ce week-end à Noirlac. Simon Attia, dans un préambule au public, nous invite à regarder les différentes scènes et à comprendre ce qui se joue, il finit sa présentation en nous souhaitant une bonne écoute ! Sourires. Devant nos yeux écarquillés, des groupes de trois à quatre personnes défilent. On reconnaît Lucifer qui tente de détourner une bonne chrétienne du droit chemin en lui proposant de multiples tentations (alcool, amour, argent), mais la jeune fille résiste. Puis, on se retrouve à Lourdes où un handicapé retrouve l'usage de ses jambes et un sourd retrouve l'audition. Nous voilà également transposés dans un monastère où la prière et le silence font loi, et où il n'y

a pas place pour les distractions païennes. Le public est plongé dans un silence presque paralysant. Émerveillé, subjugué, ému, amusé, le spectateur s'accroche à chaque geste. Chaque mouvement nous aide à comprendre les histoires qui sont en train de se dérouler sous nos yeux. On ne veut pas perdre le fil de peur de manquer un épisode.

L'humour, la complicité et le plaisir de jouer règnent au sein de ce groupe de comédiens amateurs. Ils ont réussi à nous rendre sourds, nous aussi, plus besoin d'oreilles pour les comprendre, il suffit de les regarder. Magique.

« *Je vous souhaite une bonne écoute* » avait-il dit au début. C'est à présent si clair. Il a réussi à nous plonger dans son univers, dans ce monde du silence où la communication par le regard prend toute sa place, et la VV tout son sens.

Pour clore ce spectacle, Simon Attia nous a offert un bonus : la vie d'un aigle, en mouvement, et là aussi, c'est fort en émotions.

Virginie Canon

Rituels d'endormissement

Que fait-on dans un dortoir ? C'est ce travail réalisé avec des volontaires, que nous montre Philippe Jamet ici ce soir.

On y dort, mais avant, on active ses petits rituels, pieds nus, lumières bleutées, rythme lancinant de la basse, déambulation tout en chantonnant ses ritournelles préférées, sérénité. On apporte ses draps, mais avant de faire le lit, on se détend, jeux de bras et de mains au son d'une ballade jouée à la guitare par une participante « *sing to me* », plénitude. La scène se vide, la basse reprend vie, toutes les danseuses reviennent pour une chorégraphie toute douce, propice à la rêverie, puis elles s'égaillent dans la pièce

et racontent des instants de vie aux spectateurs, à la manière du « *Je me souviens* », de Georges Perec, complicité. Vient l'intimité du drap qui entoure, tel des murs de coton, la danse chaloupée, ombres chinoises et chant en allemand, tranquillité.

Il est temps de déplier les draps au sol, de les superposer, de se laisser envahir par les voix susurrées dans les haut-parleurs, « *le sommeil me capture* », puis dans un grand silence, des images de corps de tous pays caressent les draps de leurs gestes tendres.

Carré blanc, rideau.

Mireille Dubreuil



Les volontaires en représentation

Images d'eux



Claire Jenny devant la restitution d'une séquence

Claire Jenny, chorégraphe et fondatrice de la Compagnie Point virgule, affirme : « *Au départ d'un projet, on ne sait jamais où l'on va. Sinon, il n'y a pas de processus de création* ». Cela s'est confirmé avec les élèves du lycée Jacques-Cœur de Bourges et de l'EPIDE d'Osmy qu'elle a codirigés avec Etienne Ausseil.

Avec comme point de départ le projet Efigies, basé sur l'image du corps de la femme et sa mise en pâture médiatique, les élèves du lycée Jacques-Cœur se sont interrogés sur leur rapport à l'image et la façon dont ils la vivent. De manière unanime (et vivant avec leur temps !), c'est Facebook qui a immédiatement traduit à leurs yeux la notion d'image. Au cours des séances du chantier, un vrai questionnement sur le rôle et l'influence des réseaux sociaux leur a permis d'aboutir à une prise de conscience. Facebook se traduisait alors davantage comme une masse uniforme et angoissante plutôt qu'un média mettant en va-

leur les individualités. Cette réflexion a été l'élément déclencheur du film « *Images de soi* ». On y voit des séquences courtes qui partent du groupe pour matérialiser la masse obscure. Les déplacements des élèves et le jeu de caméra mettent astucieusement en relief l'individu et relatent tour à tour les sentiments de l'ennui, l'oppression, l'anxiété, la violence, la joie. Les élèves osent se plier au jeu de l'expression corporelle qui témoigne de leur implication dans le projet. Ils ont personnellement proposé leurs chorégraphies, ainsi que le choix des lieux de l'abbaye en fonction du thème abordé.

Les élèves de l'EPIDE qui ont principalement réalisé la captation, ont été épaulés par Bandits-mages, notamment sur les techniques de la danse filmée. Claire Jenny nous confie qu'à l'issue de cette expérience, sa satisfaction est entière, car elle a pu « *travailler aux objectifs des autres sans perdre les siens* ».

Pascal Miara



Les Futurs de l'écrit
Une initiative de l'abbaye de Noirlac
centre culturel de rencontre



Conception graphique : Le Centre de la Presse 18170 Maisonnais
Téléphone : 06.21.09.38.28 - Contact@lecentredelapresse.com
Participent à PAPIER[S] : Virginie Canon, Mireille Dubreuil, Michèle Hubert, Pascal Miara, Michèle Pernier, Marie-Noëlle Roblin, Pascal Roblin, Eve Tardif.